

LE JOUR, 1947
8 Janvier 1947

POLITIQUE IMPERIALE

La politique que fait l'Angleterre à partir d'Amman, par personne interposée, a pris les formes de l'évidence.

Le lien qui se crée entre la Transjordanie et la Turquie ne s'explique que par des considérations de stratégie et de défense.

Nous n'aurons pas la naïveté de discuter des raisons de cette valeur et de cet ordre.

Le Roi de Transjordanie à Ankara est l'équivalent d'un principule de l'époque romaine agissant en Phrygie, contre les Parthes, pour compte de l'Empire Romain.

Le Liban voudrait demeurer étranger à cette aventure ; il ne dépend pas de lui de l'ignorer. Le destin du Moyen-Orient asiatique, en perpétuel devenir, se manifeste une fois de plus. Et c'est comme toujours un recommencement du passé. Voici donc que renaît la nostalgie de l'Empire ottoman.

Si la politique que fait maintenant l'Angleterre dans nos parages était la seule possible pour le salut de son empire en Asie, si elle était la meilleure, nous nous bornerions à l'enregistrer comme on enregistre la marche de la fatalité.

Que l'Angleterre organise, entre la Méditerranée et le golfe Persique, un immense bastion contre des périls futurs, nous le concevons sans doute. Ce que nous concevons moins, c'est qu'elle l'organise de cette manière. Il devient éclatant, en effet, que la jonction politique Amman, Damas, Bagdad est dans les desseins de la politique britannique. Cette jonction que la stratégie anglo-turque recommande, la politique syrienne et arabe la rejette.

Nous faisons observer nous autres que les inconvénients de cette affaire sont si grands qu'ils mériteraient vraiment d'être considérés. Et c'est avant tout, le cas syrien qui nous tient en éveil.

Nous disons que la Syrie noyée dans le projet de Grande-Syrie cesserait d'être elle-même et que ce serait politiquement sa fin, après une existence éphémère.

Nous dirons que les Hachimites qui se vêtiraient des dépouilles de la Syrie historique, ont des adversaires puissants parmi les Arabes les plus authentiques et que la discorde parmi les Arabes, désastreuse pour eux, servirait les ennemis de l'Angleterre.

L'Angleterre dans le Moyen-Orient a intérêt avant tout à la paix. Elle pourrait l'avoir avec le repos d'esprit relatif qu'elle recherche, en laissant tranquilles politiquement, la Syrie, la Transjordanie et l'Iraq.

Pourquoi veut-elle absolument les mettre dans un même sac ? Pourquoi veut-elle que Bagdad et Damas, contraintes par la force des choses, recommencent follement les luttes de jadis, dans une atmosphère de xénophobie exaspérée ?

Si nous comprenons la présence du Roi Abdallah à Ankara sur le plan anglo-turc, nous la comprenons moins sur le plan syrien.

Le Ministre de Syrie à Ankara quitterait, à cette occasion, pour quelques jours, la capitale turque, appelé à Damas par son Gouvernement.

Cela montre bien qu'à Damas on ne se fait pas d'illusions et que la vigilance ne manque pas.